

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La JOC en Brabant wallon (1930-1940)

Wynants, Paul; Collignon, Jean-Marie; Paret, Martine

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

1998

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P, Collignon, J-M & Paret, M 1998, 'La JOC en Brabant wallon (1930-1940)', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, vol. XI, numéro 1, pp. 36-61.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LA JOC EN BRABANT WALLON (1930-1940)

Jean-Marie COLLIGNON,

Martine PARET et

Paul WYNANTS

Le 7^e colloque du Chirel, tenu en 1992, avait pour thème les *Mouvements et associations catholiques en Brabant wallon de 1918 à Vatican II*¹. Il a mis en lumière l'importance de la JOC dans notre région. Un mémoire de licence, réalisé il y a un quart de siècle², a retracé les débuts du mouvement dans l'arrondissement de Nivelles³. Nous avons tenté de prolonger ce travail pour les années 1930-1940, en focalisant notre attention sur les activités de la fédération et des sections locales. La présente étude s'appuie sur un dépouillement systématique de la presse jociste⁴, des archives fédérales du Brabant wallon et d'une partie des archives nationales de l'organisation⁵. Elle pourrait être complétée par des

1. *Mouvements et associations catholiques en Brabant wallon de 1918 à Vatican II. Actes du septième colloque du Chirel BW*, Wavre, 24 octobre 1992 (*Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, t. VII, 1993, 1-3), Wavre, 1993.

2. C. SCHLICKER, *Les débuts de la JOC en Brabant wallon (1922-1930)*, mémoire de licence en histoire UCL, Louvain, 1971.

3. Signalons aussi, sur la JOCF, l'article de M. FIÉVEZ, *Naissance et premiers développements de la JOC féminine en Brabant wallon*, dans *Colloque d'histoire du Chirel BW*, Louvain-la-Neuve, 29 septembre 1984 (*Cahiers du Chirel BW*, 1), s. 1., 1985, p.15-32.

4. Surtout sur la consultation des périodiques *JOC*, *La jeunesse Ouvrière* et *Le Jeune Chômeur*.

5. Les archives de la fédération du Brabant wallon (=ABW) et celles des instances nationales de la JOC francophone (=AJOC) sont conservées au siège de la direction du mouvement, 3, rue des Mouchérons, à 1000 Bruxelles. Merci à Fabienne Vanneste de nous en avoir facilité la consultation. Nous avons aussi glané quelques informations dans les *Papiers Cardijn* (=AC), conservés aux AGR.

investigations dans les archives paroissiales et par des enquêtes orales auprès d'anciens militants. Avis aux amateurs...

1. Les débuts de la JOC dans l'arrondissement⁶

Le mouvement jociste fait souche à Nivelles en octobre 1922. Le 15 avril 1923, au congrès régional de l'ACJB⁷ réuni à Tubize, des militants locaux et un responsable national prennent la parole devant la section pour jeunes ouvriers. Une fédération régionale voit le jour le 10 juillet 1924 lorsque l'abbé Arthur Langlet⁸, directeur des œuvres sociales, fait adopter la dénomination et les statuts de la JOC par deux groupes de jeunes travailleurs de Nivelles et de Braine-l'Alleud. Un comité régional provisoire est installé le 7 septembre de la même année. La circonscription est qualifiée de fédération de Nivelles jusqu'en 1927, de fédération du Brabant wallon depuis lors. Son siège passe de Nivelles à Wavre (juin 1927), avant de revenir dans le chef-lieu de l'arrondissement (avril 1929).

Les abbés Tonnet⁹ et Bock¹⁰ remplacent successivement A. Langlet. Ils améliorent l'organisation de la JOC régionale. En raison des difficultés de communication, trois, puis quatre sous-fédérations sont constituées : celles de Nivelles (canton de Nivelles), de Basse-Wavre (cantons de Wavre, Genappe, Perwez) et d'Orp-le-Grand (canton de

6. C. SCHLICKER, *Les débuts ...*, op. cit. Sur l'histoire du jocisme en Belgique, voir L. BRAGARD et al., *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*, Bruxelles, 1990, 2 vol. et L. VOS, A. TIHON et P. WYNANTS, *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne*, dans s. dir. E. GERARD et P. WYNANTS, *Histoire du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, t. II, Louvain, 1994, pp. 425-499.

7. Association Catholique de la Jeunesse Belge. Sur l'ACJB et ses composantes, voir F. ROSART, *L'Association Catholique de la Jeunesse Belge (ACJB) et ses mouvements spécialisés : organisation et caractère*, dans *Mouvements et associations...*, op. cit., p. 125-150.

8. Né à Genappe en 1891, ordonné prêtre en 1918, A. Langlet est successivement vicaire à la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, directeur des œuvres sociales de l'arrondissement (1919), curé de Baisy-Thy (1927), curé-doyen de Beauvechain (1942), curé de Bossut (1966). Cf. C. SCHLICKER, *Les débuts...*, op. cit., p. 33.

9. Frère de Fernand Tonnet, premier président général de la JOC, Adrien Tonnet, né à Molenbeek-Saint-Jean en 1892, ordonné prêtre en 1914, est successivement curé de Genval, professeur au Petit-séminaire de Basse-Wavre, directeur des œuvres sociales du Brabant wallon (1927-1928), puis curé de Saint-Sixte. Il est décédé en 1964. Cf. C. SCHLICKER, *Les débuts ...*, op. cit., p. 45.

10. Directeur des œuvres sociales depuis le début de 1929.

Jodoigne) apparaissent en 1927; celle de Court-Saint-Étienne (cantons de Genappe et de Perwez, détachés de Basse-Wavre) est créée en février 1930.

Sous l'impulsion d'Henri Mélon¹¹ et de ses camarades, les sections se multiplient. Avant 1930, on en recense une quarantaine, dont quelques-unes assez éphémères il est vrai. Selon C. Schlicker¹², elles sont établies dans les localités suivantes : Archennes, Autre-Église, Baisy-Thy, Basse-Wavre, Blanmont, Bousval, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Court-Saint-Étienne, Dion-le-Mont, Dongelberg, Fonteny, Genappe, Genval, Hamme-Mille, Jandrain, Jauche, Jodoigne, Lillois, Limal, Linsmeau, Marbais, Mont-Saint-Guibert, Nethen, Nivelles, Nodebais, Noduwèz, Ophain, Opheylissem, Orp-le-Grand, Ottignies, Pellaines, Perwez, Quenast, Ramillies-Offus, Rebecq, Rixensart, Rosières, Saintes, Sart-Dames-Avelines, Tourinnes-la-Grosse, Tubize, Vieusart, Villers-la-Ville, Walhain-Saint-Paul, Waterloo, Wauthier-Braine et Wavre. Si l'on en croit une autre source¹³, la JOC serait aussi présente au Bourgeois, à Clabecq, Ittre, Mélin, Neerheylissem, Ransbèche, Sart-Messire-Guillaume et Tilly.

La plupart de ces groupes locaux ne dépassent pas dix à quinze affiliés. Le plus important — celui de Nivelles — compte près de cent membres. La répartition est-ouest des sections est relativement équilibrée : vingt-deux implantations se situent dans la partie orientale du Brabant wallon, pour vingt-six dans la fraction occidentale. Le centre du Brabant wallon est, par contre, presque un désert jociste.

11. H. Mélon, neuvième enfant d'une famille ouvrière, est né à Marbais en 1904. Il exerce la profession d'employé. Il suit les cours de l'école sociale d'Héverlée. Militant jociste de la première heure, il est président fédéral du mouvement (1927-1930), puis propagandiste du Brabant wallon (1930-1931). Il meurt en 1935, emporté par la tuberculose. Voir A.-F.-GOFFAUX, *Marbais. Histoire d'un village des origines à nos jours*, Lasne, 1990, p. 137; *La Jeunesse Ouvrière*, 16-3-1935, p. 1; *JOC*, avril 1935, p. 106-107.

12. C. SCHLICKER, *Les débuts ...*, *passim*.

13. Il s'agit de l'*Annuaire catholique* de 1931. Voir A. TIHON, *Relevé des associations dans le Brabant wallon en 1931*, dans *Mouvements et associations...*, *op. cit.*, p. 183-202.

2. Le Brabant wallon durant les années 1930¹⁴

Au plan économique, l'arrondissement de Nivelles connaît une évolution lente pendant la décennie qui précède la seconde guerre mondiale. L'agriculture y décline peu à peu en population active, en superficies cultivées et en nombre d'exploitations. La concentration foncière s'opère au détriment des petites fermes. La partie orientale du Brabant wallon garde, cependant, un caractère foncièrement rural : les activités agricoles demeurent prépondérantes dans les cantons de Jodoigne et de Perwez.

Localisée principalement dans l'ouest, l'industrie n'échappe pas à la crise. Elle repose sur quelques entreprises puissantes, mais peu diversifiées. Ses principaux pôles de développement sont les carrières (Dongelberg, Quenast), les papeteries (Gastuche, Genval, Mont-Saint-Guibert, Nivelles, Virginal), le textile (Braine-l'Alleud, la vallée du Hain, Tubize), les sucreries, la sidérurgie (Clabecq, Court-Saint-Étienne, Nivelles) et les ateliers de construction de matériel ferroviaire (Tubize, Nivelles). S'y ajoutent des activités très localisées, comme le verre à Fauquez, ou dispersées, à l'instar du bois et du bâtiment. Le secteur tertiaire, en particulier le commerce, occupe une part non négligeable de la population.

Les plus fortes concentrations ouvrières n'égale pas celles de Liège, ni celles du Hainaut. Elles se situent le long du canal Bruxelles-Charleroi et, dans une mesure moindre, dans les bourgades industrielles de la vallée de la Dyle. La main-d'œuvre est déjà fort mobile. Elle se déplace à l'intérieur de l'arrondissement vers Braine-l'Alleud, Court-Saint-Étienne, Jodoigne, Nivelles et Tubize, mais aussi en dehors de la région, principalement vers Bruxelles. Une enquête jociste de 1936 décrit la situation socio-professionnelle des travailleurs du Brabant wallon comme suit :

14. Pour cet aperçu, nous avons utilisé — outre les diverses contributions publiées dans *Mouvements et associations ...*, op. cit. — les travaux suivants : G. BARBIER, *Le socialisme en Brabant wallon entre 1918 et 1940*, dans s. dir. F. DE TROYER, *Mémoire ouvrière 1885-1985. Histoire des fédérations*, I, Brabant wallon, Bruxelles, 1985, p. 31-56; ID., *Deuxième période*, dans Groupe MÉMOIRE COLLECTIVE DU BRABANT WALLON, *100 ans de socialisme en Brabant wallon*, Nivelles, 1985, p. 73-121; Cellule MÉMOIRE POPULAIRE - BRABANT WALLON, *Réalités populaires en Brabant wallon. Documents relatifs à l'histoire des travailleurs de 1830 à 1980*, Nivelles, 1982, 2 vol.; R. DE SMET, R. EVALENKO et W. FRAEYS, *Atlas des élections belges, 1919-1954*, Bruxelles, 1958, p. 59.

Plus de 40 % se déplacent journalièrement pour se rendre au travail, soit à Bruxelles, soit dans les régions industrielles du Hainaut ou de la province de Namur. Certains gagnent même la région de Liège. Ce sont surtout des employés et des ouvriers du bâtiment. Ils doivent se lever très tôt pour partir au train matinal (...) et rentrent assez tard. D'autres, soit environ 40 % des travailleurs, sont occupés par les industries locales, qui nécessitent encore des déplacements. Les 20 % restants sont des terriens, des ouvriers de l'agriculture ... On les rencontre surtout dans les localités isolées des centres ou des lignes de chemin de fer¹⁵.

Au plan politique, le Parti Ouvrier Belge (socialiste) est la force principale dans l'arrondissement. Au fil du temps, il perd cependant des plumes au profit des communistes et des libéraux. De 1932 à 1939, il régresse de 52,14 % des suffrages (trois députés, deux sénateurs) à 36,58 % (deux députés, un sénateur). Il reste néanmoins fortement implanté dans les cantons industriels de l'ouest, où se localisent onze des seize postes de bourgmestre qu'il détient durablement.

Les catholiques constituent le deuxième parti en importance, du moins jusqu'en 1939. Recueillant 30,59 % des voix en 1932, ils subissent les effets de la poussée rexiste de 1936 (chute à 18,26 %), puis de la progression libérale de 1939 (légère remontée à 23,23 %). Le canton de Perwez et, dans une mesure moindre, celui de Jodoigne sont leurs points d'ancrage les plus solides.

Les libéraux (14,77 % des voix en 1932, 17,66 % en 1936, 25,04 % en 1939) ne cessent de s'affirmer, au point de devancer les catholiques en 1939. Le canton rural de Jodoigne et les milieux de commerçants wavriens sont leurs principaux fiefs. À leur apogée durant la décennie considérée, les communistes plafonnent à 6,5 % de l'électorat. La flambée rexiste est spectaculaire en 1936 (14,09 % des suffrages, un député), surtout dans les cantons de Nivelles et Perwez. Elle est cependant de courte durée : en 1939, les disciples de Léon Degrelle tombent à 6,46 % des voix.

L'implantation du mouvement syndical diffère sensiblement selon les sous-régions. Elle est faible dans la partie orientale de l'arrondissement, plus forte dans l'ouest. Davantage marqués par le mode

15. *Connaissez-vous le Brabant wallon ?*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 25-7-1936, p. 1.

de vie urbain et plus sensibilisés à l'action sociale, les navetteurs se caractérisent par un taux de syndicalisation élevé.

Minoritaire face à la Commission Syndicale du POB, devenue CGTB en 1937, la Fédération des Syndicats chrétiens du Brabant wallon voit ses effectifs progresser de 1933 à 1938 : en six ans, elle passe de 1.536 à 3.435 affiliés, pour la plupart de sexe masculin. Les cinq centrales les mieux représentées en 1938 sont les métallurgistes (887 membres), le bois et le bâtiment (720 membres), les employés (538 membres), la pierre (460 membres) et les industries diverses (433 membres). À la fin de l'entre-deux-guerres, la CSC n'est toujours pas présente dans trente localités du Brabant wallon, qui se situent surtout dans les cantons de Jodoigne et de Wavre¹⁶.

D'une manière générale, l'action sociale bute, dans l'arrondissement, sur une série d'obstacles. Elle n'est guère favorisée par l'hétérogénéité économique de la région, par l'absence de grandes concentrations ouvrières, et par une mentalité individualiste dont l'esprit de clocher et un cadre de vie à dominante rurale sont les principaux fondements. La tâche des militants est singulièrement compliquée par les problèmes de communication interne. Un jociste rapporte à ce propos :

On met des heures à rejoindre deux points distants de quelques kilomètres. Bien souvent même, il faut pénétrer dans d'autres arrondissements ou provinces pour gagner une autre localité de la région. C'est que toutes les lignes de chemin de fer convergent vers Bruxelles, qui devient de ce fait le véritable centre de l'arrondissement de Nivelles (...). Dès sa plus tendre enfance, le Brabançon sait rouler à vélo ... et je vous prie de croire que cela vient à point¹⁷.

Le Brabant wallon ne connaît guère de secousses sociales. Les grèves de 1932, déclenchées en Hainaut par les communistes, ont peu d'impact dans la région, si ce n'est quelques mouvements sporadiques à Genval et à Tubize. Par contre, la participation à la grève générale de 1936 est beaucoup plus importante. Les carriers de Quenast et les métallurgistes de Nivelles en sont les fers de lance.

16. H. DUPONT, *Rapport d'activité de la Fédération des Syndicats chrétiens du Brabant wallon* (1938), dans *Réalités populaires ...*, op.cit., t. II, p. 141-144.

17. *Connaissez-vous ...*, art.cit.

Au plan religieux, les milieux populaires du Brabant wallon suivent la même évolution que dans les autres régions du sud du pays, mais avec plus de lenteur. Ils se déchristianisent petit à petit, même si une certaine religiosité — difficile à mesurer — marque encore les comportements. Dans les paroisses, différents types d'œuvres sont en activité : pieuses, missionnaires, charitables, sociales, mouvements d'action catholique, sociétés de loisirs ... Les associations les plus répandues sont apparemment les confréries et congrégations, les sections de l'Œuvre de la Sainte-Enfance et de la Croisade eucharistique, les gildes du Boerenbond, la JOC, les mutuelles, les cercles d'étude et patronages, les conférences de Saint-Vincent de Paul. L'implantation de ces organisations reflète en grande partie les contrastes socio-économiques de la région : alors que près des sept dixièmes des gildes paysannes se situent dans la moitié orientale, les neuf dixièmes des conférences de Saint-Vincent de Paul se concentrent dans la partie occidentale.

3. Être jeune travailleur en période de crise

Durant la première moitié des années 1930, les conditions de vie et de travail de la jeunesse ouvrière se dégradent du fait de la crise. Le chômage fait des ravages y compris parmi l'adolescence salariée¹⁸. La politique de déflation entraîne une compression des rémunérations¹⁹. La grève de 1936 et les conquêtes sociales qui s'ensuivent s'avèrent bénéfiques. Tous les abus ne disparaissent pas pour autant. Même si elles n'ont pas un caractère rigoureusement scientifique, les enquêtes menées sur le terrain par les jocistes révèlent l'existence de situations difficiles, parfois choquantes.

Les informations glanées sur les salaires des jeunes en 1933-1934 sont assez révélatrices. Compte tenu de l'âge, des charges de famille, de la qualification, du travail presté et des risques encourus, la rémunération est manifestement insuffisante dans un cas sur deux, dans les entreprises de l'arrondissement de Nivelles. Les enquêteurs jocistes relèvent, par exemple, que tel ouvrier tourneur *gagne moins à 22 ans qu'à 19 ans, cela par suite de huit diminutions de salaire — en tout 22,5 % — subies entre 1930 et 1932*. Ils signalent une usine où, pendant les trois premières

18. G. VANTHEMSCHE, *Le chômage en Belgique de 1929 à 1940. Son histoire, son actualité*, Bruxelles, 1994.

19. P. SCHOLLIERS, *Loonindexering en sociale vrede. Koopkracht en klassenstrijd in België tijdens het interbellum*, Bruxelles, 1985.

années de leur vie professionnelle, les jeunes travailleurs sont *fortement exploités par suite d'un contrat nettement défavorable, que le patron n'a d'ailleurs jamais respecté*. Ils épinglent le sort d'un mécanicien-électricien d'Ottignies dont la rémunération — 22 francs par jour, à 22 ans — est *ridicule vu sa qualification*²⁰.

Au lendemain de la grève de 1936, les salaires des plus de 21 ans sont relevés. Il n'empêche que ceux des plus jeunes demeurent fort bas. Marcel Libert écrit alors dans *La Jeunesse Ouvrière* :

*Dans la métallurgie, industrie la plus importante de notre arrondissement, l'exploitation des jeunes est poussée à un degré des plus avancés (...). On fait travailler des apprentis pour des salaires de famine. Aux Ateliers Henricot de Court-Saint-Étienne, un jeune manœuvre de 16 ans et demi gagne 1,50 F de l'heure; un jeune dessableur de 16 ans gagne 1,75 F de l'heure (...). Ces quelques cas, pris parmi tant d'autres permettent de juger avec quel art on établit les salaires. Ceux-ci devraient permettre aux jeunes de penser à leur futur foyer. Comment voulez-vous qu'ils y pensent, s'ils gagnent 2 francs de l'heure ?*²¹.

Au même moment, la situation des jeunes ouvriers agricoles n'est pas facile, elle non plus. En Brabant wallon, les salaires moyens, pour dix heures de travail, se situeraient entre 13 et 20 francs par jour, selon l'âge. La JOC attribue la faiblesse de ces rémunérations *au manque d'organisation syndicale et d'esprit social dans la profession*²².

Du point de vue de l'hygiène et de la sécurité, les plaintes sont assez nombreuses, surtout dans le textile et dans le bâtiment. À Tubize, on signale que *produire de la soie artificielle demande une longue manipulation de produits chimiques réellement nuisibles à la santé*²³. Dans la construction, on remarque que *les adolescents ayant commencé très jeunes à servir les maçons ou les plafonneurs sont déformés par les lourdes charges qu'ils ont dû porter, parfois à des hauteurs assez*

20. AJOC, *Enquête sur les salaires*, fédération du Brabant wallon, 1933-1934.

21. M. LIBERT, *Le sort des jeunes métallurgistes*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 25-7-1936, p. 2.

22. *La scandaleuse situation des jeunes ouvriers agricoles du Brabant wallon*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 25-7-1936, p. 3.

23. *Aux soieries de Tubize*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 25-7-1936, p. 2.

importantes et en gravissant des échelles, souvent incommodes²⁴. Les accidents du travail ne sont pas rares. Un jociste du Brabant wallon raconte :

Une pièce de la machine se brise. Celle-ci continue à fonctionner, mais elle est dérégulée; un lourd plateau menace à tout instant d'écraser les doigts de l'ouvrier qui broche. Notre ami avertit le contremaître, qui prévient la direction. On ne règle pas la machine, on ne remplace pas la pièce brisée. Ce qui doit arriver arrive. Pendant qu'un ouvrier broche, le plateau se détache, lui écrasant les doigts²⁵.

Les conditions de travail des jeunes maçons et plafonneurs, décrites par une section de l'arrondissement de Nivelles, sont à certains égards pénibles. Que l'on en juge :

La durée du trajet pour se rendre sur le chantier est, en moyenne, de 4 heures (aller et retour, les parcours à pied et à vélo y compris). Les jeunes travailleurs partent de chez eux vers 4 heures 30 - 5 heures en toute saison, pour rentrer vers 8 heures en été et vers 6 ou 7 heures en hiver (...). L'apprentissage n'est pas contrôlé et n'est pas organisé. Le contrat d'apprentissage est inexistant (...). Sur chaque chantier se trouve au moins une vanne ou robinet pour la préparation du mortier. Les ouvriers s'en servent pour se laver (...). On utilise des WC de fortune, établis en plein vent (...). La moralité au travail laisse beaucoup à désirer. Les conversations grossières, les gestes immoraux sont habituels pendant les trajets, les repos, durant le travail²⁶.

Les déficiences des transports en commun sont durement ressenties dans une région où les déplacements sont longs et difficiles. Un rapport présenté à la journée d'étude régionale d'Ottignies relève les problèmes suivants dans les chemins de fer :

24. *Le milieu de travail. L'influence de l'usine, de l'atelier* (extrait d'un rapport d'une section du Brabant wallon), dans JOC, 6-12-1930, p. 771.

25. *Dans les lettres jocistes*, dans JOC, 12-12-1931, p. 798.

26. *Dans le bâtiment. Une belle étude d'une section du Brabant wallon*, dans JOC, 12-12-1931, p. 802-803.

Un jociste de Tilly, employé à Genappe, prend le train de 6h. 49, qui arrive à Court-Saint-Étienne à 7h. 12. Il doit attendre 1h. 23 à Court et arrive à son travail à 8h. 58, soit un trajet de 21 km parcouru en 2h. 09 (...). Plusieurs sections se plaignent du nombre insuffisant de voitures (...). Des compartiments sont de véritables ordures, des boîtes à crachats, des tabagies (...). La salle d'attente la plus petite et la plus mal organisée est celle de Tubize. L'état où elle se trouve en hiver est abominable. Beaucoup de voyageurs, par peur d'y entrer, stationnent sur la place de la gare jusqu'à l'arrivée du train²⁷.

C'est une jeunesse ouvrière parfois confrontée à de telles situations que la JOC entend grouper, former et représenter. Voyons à présent comment elle s'organise dans notre arrondissement.

4. La fédération jociste de Brabant wallon (1930 à 1940)

Trois propagandistes régionaux se succèdent durant les années 1930. Henri Mélon (1930-1931) doit rapidement renoncer, miné par la maladie. Georges Craeybeck²⁸ le remplace de 1931 à 1933, en différant à cette fin son service militaire. Il cède la place à Roger Laus qui tient les rênes de la fédération pendant de longues années. Un aumônier du travail, l'abbé Bayens, se charge de l'animation spirituelle des jocistes de la région. Attaché au secrétariat général de Bruxelles, il couvre aussi — au plan national cette fois — trois secteurs d'activités : la pré-JOC, les écoles professionnelles et l'orientation professionnelle²⁹. Une sous-fédération de Braine-l'Alleud est constituée, vraisemblablement à l'automne 1930. Par la suite, certaines activités s'organisent en secteurs, regroupant une série de sections. Le nombre de ces entités varie apparemment selon les périodes.

Les effectifs³⁰ de la fédération ne sont connus avec précision que pour trois années : 832 jocistes et 89 pré-jocistes en 1937, 846 jocistes et

27. *Faut-il améliorer les déplacements ouvriers ?*, dans JOC, 22-8-1931, p. 542-543.

28. *Le départ de Georges Craeybeck*, dans JOC, 2-9-1933, p. 474.

29. *L'orientation professionnelle et la JOC. Une interview de M. l'Abbé Bayens*, dans JOC, mai 1938, p. 70.

30. ABW, *Effectifs 1937-1939*.

97 pré-jocistes en 1938, 782 jocistes et 92 pré-jocistes en 1939. Au début de 1938, la ventilation des affiliés par section se présente comme suit :

TABLEAU I : RÉPARTITION DES MEMBRES EN 1938

Sections	Nombre de jocistes	Nombre de pré-jocistes
Argenteuil	18	—
Basse-Wavre	14	—
Blanmont	12	—
Braine-l'Alleud	60	4
Braine-le-Château	23	13
Chenois	11	—
Court-Saint-Étienne	5	—
Genval	23	—
Grand-Rosière	7	—
Hamme-Mille	15	—
Ittre	14	—
Jodoigne	7	—
La Hulpe	26	6
Lillois	16	4
Malèves	22	7
Marbais	9	—
Mont-Saint-Guibert	22	—
Neerheyliсем	19	—
Nethen	33	—
Nil-Saint-Vincent	19	—
Nivelles	66	9
Noville-sur-Mehaigne	14	—
Ohain	20	—
Ophain	9	—
Orp-le-Grand	16	8
Ottignies (Saint-Joseph)	10	—
Ottignies (Saint-Remy)	22	—
Pécrot	10	—
Perwez	34	22
Petit-Rosière	4	—

Rebecq	32	—
Rosières-Saint-André	21	—
Sart-Dames-Avelines	37	—
Tilly	5	—
Tubize	57	10
Vieusart	13	—
Villeroux	8	—
Walhain-Saint-Paul	39	10
Waterloo-Centre	—	4
Wavre	5	—
Wisbecq	42	—
Isolés	7	—
Totaux	846	97

Sur les 41 sections existant en 1938, 24 se situent dans la partie occidentale de l'arrondissement et 17 dans la moitié orientale. En effectifs, l'ouest (65,4 %) l'emporte nettement sur l'est (34,6 %). Le "taux de pénétration" du mouvement est difficile à évaluer. Le rapport régional de la campagne pascale de 1934 signale une proportion de 550 jocistes pour 4.000 jeunes travailleurs, soit 13,75 %³¹.

D'autres sections que celles citées ci-dessus sont mentionnées dans la presse jociste des années 1930. Certaines d'entre elles n'existent que pendant quelques années. Elles sont établies dans les localités suivantes : Autre-Église, Baisy-Thy, Bierges, Blocry, le Bourgeois, Bousval, Chapelle-Saint-Lambert, Doiceau, Genappe, Haut-Ittre, Huppaye, Jandrain, Jauche, La Roche-Tangissart, Limal, Limelette, Nodebais, Noduwez, Offus, Opheyllissem, Plancenoit, Quenast, Ransbèche, Rixensart, Sart-Messire-Guillaume, Thorembois-Saint-Trond et Villers-la-Ville.

Le dynamisme de la fédération et des sections se mesure notamment grâce au nombre d'exemplaires de journaux vendus³². Le total régional est de 827 *JOC* et 150 *Mon Avenir* en 1937, de 849 *JOC* et 169 *Mon Avenir*

31. AJOC, *Rapports régionaux de la campagne pascale de 1934*, rapport de la fédération du Brabant wallon.

32. ABW, *Effectifs 1937-1939*.

en 1938, de 851 *JOC* et 187 *Mon Avenir* en 1939. La répartition par section se présente comme suit :

TABLEAU II : NOMBRES D'EXEMPLAIRES VENDUS EN 1938

Sections	JOC	Mon Avenir
Argenteuil	30	4
Basse-Wavre	10	10
Blanmont	—	—
Braine-l'Alleud	70	20
Braine-le-Château	15	5
Chenois	25	—
Court-Saint-Étienne	10	—
Genval	40	5
Grand-Rosière	—	—
Hamme-Mille	—	—
Ittre	10	—
Jodoigne	35	—
La Hulpe	60	20
Lillois	—	—
Malèves	10	1
Marbais	15	—
Mont-Saint-Guibert	10	5
Neerheydissem	—	—
Nethen	25	—
Nil-Saint-Vincent	25	5
Nivelles	65	10
Noville-sur-Mehaigne	5	—
Ohain	10	—
Ophain	55	5
Orp-le-Grand	3	10
Ottignies (Saint-Joseph)	—	—
Ottignies (Saint-Remy)	15	—
Pécrot	10	5
Perwez	15	1
Petit-Rosière	—	—

Rebecq	70	—
Rosières-Saint-André	5	—
Sart-Dames-Avelines	6	—
Tilly	—	10
Tubize	125	35
Vieusart	—	—
Villeroux	8	—
Walhain-Saint-Paul	20	5
Waterloo-Centre	—	—
Wavre	—	—
Wisbecq	13	8
Ventes diverses	34	5
Totaux	849	169

La répartition intrarégionale des ventes est assez déséquilibrée : 79,6 % à l'ouest et 20,4 % à l'est pour la *JOC*, 83,5 % à l'ouest et 16,5 % à l'est pour *Mon Avenir*. Il s'agit, il est vrai, de ventes au numéro. Et c'est dans la partie occidentale que se trouvent surtout les quartiers ouvriers où les militants peuvent écouler les périodiques sans grande difficulté.

Les performances des jocistes brabançons doivent s'apprécier par comparaison avec les résultats obtenus par les autres fédérations. Selon toute vraisemblance, elles varient suivant les années. En 1936, le mouvement organise une "course pour le calendrier" : le mot d'ordre est de vendre le plus d'exemplaires possible du calendrier jociste par affilié. Le classement final de la fédération du Brabant wallon est assez médiocre : une 14^{ème} place sur 17³³. En 1937-1938, un challenge "campagne d'abonnements"³⁴ est mis sur pied en Wallonie et à Bruxelles : il oppose les fédérations et les sections, invitées à abonner le plus grand nombre possible de personnes à *La Jeunesse Ouvrière*. Cette fois, le Brabant wallon se classe 3^{ème} sur 17. Dans la première division (sections de plus de 25 membres), Nivelles occupe le 4^{ème} rang, Tubize le 9^{ème}, Braine-l'Alleud et Rebecq le 19^{ème}. En deuxième division (sections de moins de

33. *La course pour le calendrier*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 19-12-1936, p. 1.

34. *Campagne d'abonnements. Classement final*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 12-3-1938, p. 1 et 3.

25 membres), Malèves termine 7^{ème}, Petit-Rosière 14^{ème}, Mont-Saint-Guibert 18^{ème} et Villeroux 19^{ème}. En 1939, un "critérium national du calendrier"³⁵ met à nouveau les fédérations et les sections en compétition. Le Brabant wallon l'emporte, plaçant 7 sections parmi les 40 premières : Wisbecq (12^{ème}), Genval (13^{ème}), Malèves (15^{ème}), Ottignies (16^{ème}), Argenteuil (23^{ème}), Lillois (26^{ème}) et Nivelles (34^{ème}). La "campagne de presse" du premier trimestre de 1940³⁶ se solde par un résultat meilleur encore. Le Brabant wallon maintient sa position de leader. Il aligne 4 sections parmi les 10 premières : Braine-l'Alleud (2^{ème}), Orp-le-Grand (3^{ème}), Nil-Saint-Vincent et Tubize (9^{èmes} ex aequo). D'autres indices le confirment : à la fin de l'entre-deux-guerres, les jocistes de notre arrondissement sont parmi les plus dynamiques de la partie francophone du pays.

5. Les activités de la fédération et des sous-fédérations

Les activités régionales de la JOC ont lieu à intervalles réguliers. Le comité fédéral, qui rassemble les principaux cadres du mouvement, siège souvent à Bruxelles, lieu accessible à tous les dirigeants. Mensuellement, pendant un dimanche, les comités locaux se réunissent en conseil régional. Le travail se déroule selon un schéma habituel à la JOC : évaluation des activités du mois écoulé, explication des directives pour les semaines à venir, exposés de doctrine ou de méthode. Compte tenu des difficultés de communication, ces assemblées, où l'on suit de près le cheminement de la vie de sections, se tiennent par sous-fédération, puis par secteur³⁷. Les militants les plus engagés — couramment appelés "les meilleurs jocistes" — prennent part aux récollections sous-fédérales, animées par un religieux, souvent par un jésuite. Ils participent également, au moins une fois par an, à une retraite fermée de trois jours, prêchée à Fayt-lez-Manage.

La formation des cadres est une préoccupation constante au sein du mouvement jociste. Aux alentours de Pâques, les dirigeants régionaux se retrouvent à Godinne, pour la semaine d'étude annuelle qui leur est destinée. En juillet-août se déroule la semaine d'étude pour militants

35. Le critérium du calendrier est terminé !, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 1^{ère} quinzaine de janvier 1940, p. 4.

36. La campagne intensive de presse est terminée, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 2^{ème} quinzaine de mars 1940, p. 4.

37. On dénombre sept secteurs en 1937.

locaux, assemblés en divers lieux de Wallonie. Deux journées d'étude — l'une en janvier, l'autre en juillet — se tiennent par sous-fédération ou pour deux sous-fédérations réunies. Des militants y présentent des rapports, synthétisant les résultats des enquêtes effectuées en équipes sur un thème commun, ou encore les réalisations qu'ils ont menées à bien. Un responsable fédéral brosse l'état du mouvement dans la région, dans un rapport d'activités. Un autre dissèque le programme des mois à venir. Fréquemment, un invité extérieur prend la parole pour sensibiliser l'assistance aux services rendus par les organisations du mouvement ouvrier chrétien ou à l'intérêt d'une manifestation de l'ACJB. Entrecoupée de débats animés et de chants, la séance se clôture par la harangue du permanent fédéral ou d'un propagandiste national.

Les thèmes abordés lors de ces journées d'étude varient selon le programme établi par la direction nationale du mouvement. Souvent, il s'agit d'aspects concrets de la vie des jeunes travailleurs : les déplacements, l'apprentissage, l'hygiène, le salaire, la conscience professionnelle ... La dimension militante — par exemple l'engagement syndical, la conquête du milieu de travail — n'est pas oubliée. Les sujets religieux sont, eux aussi, très fréquents : ainsi le baptême, la responsabilité des baptisés, la sanctification du dimanche. C'est grâce à ces "humanités ouvrières" que se forme une élite, appelée à entraîner la masse.

La fédération coordonne certains services difficiles à organiser au plan local. C'est le cas de l'action en faveur des jocistes malades (envoi de colis, visites dans les hôpitaux et les sanatoriums) et pour les soldats (envoi mensuel de lectures, réunions de préparation au service militaire). Elle met sur pied des séances d'orientation professionnelle à Tubize, Braine-l'Alleud, Nivelles et Wavre. Une bibliothèque régionale est constituée. C'est également au plan fédéral que s'organise la participation des militants à des manifestations officielles, comme le congrès eucharistique de Malines (août 1930), le congrès des œuvres sociales du 40^e anniversaire de *Rerum novarum* (Nivelles, juin 1931), le congrès de jeunesse de l'ACJB (Wavre, août 1932) ou la célébration du 25^e anniversaire de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge (Sart-Dames-Avelines, mai 1938).

Les responsables fédéraux du Brabant wallon ne négligent pas les sports, ni les loisirs. Des championnats régionaux de balle-pelote et de

football³⁸ rencontrent un indéniable succès. Des après-midi sportives — avec matches de football, lutttes de balle-pelote, compétitions d'athlétisme, courses de lenteur à vélo — ont lieu à intervalles périodiques³⁹. La fédération organise aussi des rallyes cyclistes et des excursions, avec après-midi récréatives. L'abbaye de Villers-la-Ville et le domaine jociste de Tourneppe sont souvent les lieux où les participants se retrouvent.

En mars 1937, la fédération du Brabant wallon apporte une contribution remarquée à la campagne jociste pour la moralité au travail. Elle tient quatorze meetings⁴⁰, en présence de plus de 2.000 personnes. Elle encadre un contingent de 2.500 participants au grand meeting national qui se déroule au Cirque royal⁴¹.

6. La vie des sections

Toute section jociste a des activités récurrentes : réunions de comité, assemblées générales mensuelles ou bimensuelles, perception des cotisations, entretien et embellissement du local, enquêtes, visites de jeunes travailleurs à domicile, vente de journaux et de calendriers, communions groupées lors des grandes fêtes religieuses. Ce sont ces activités qui rythment la vie des sections dans un climat d'amitié. La presse jociste s'en fait l'écho :

*Sart-Dames-Avelines. Notre assemblée générale de février fut un succès. Le président rendit d'abord un émouvant hommage à la mémoire de notre regretté Roi Albert. Notre ami M. Richard fit un exposé très vivant sur la prière jociste, tandis que G. Herbigniat nous parla de la confession. L'ordre du jour voté à la journée d'étude de Nivelles fut lu par un jociste. Le président Aubry montra ensuite la portée de la grande enquête sur le salaire des jeunes. Enfin, notre ami Lagneau, du comité fédéral, remit la carte à cinq nouveaux membres et lança le mot d'ordre pour la campagne pascale. Une tombola clôtura cette bonne réunion*⁴².

38. En 1936, par exemple, les jocistes du Chenois remportent la coupe du Brabant wallon.

39. En 1936, la section de Plancenoit se distingue, en accumulant les victoires.

40. Notamment à Nethen, Tubize, Wisbecq, Genval, Ottignies, Nivelles, Blanmont, Sart-Dames-Avelines, Perwez, ainsi qu'au Chenois.

41. R. LAUS, *Le Brabant wallon en 1937*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 15-1-1938, p. 4.

42. *Fédération du Brabant*, dans *JOC*, 24-3-1934, p. 143.



**L'APOTRE
DE LA
J. O. C.**

CONQUERIR LE MONDE OUVRIER...

Une œuvre de Titan ! Aux côtés des grandes organisations ouvrières qui l'ont entreprise, a surgi la J. O. C. Jugez de son effort :

En 1925, premières enquêtes : résultat effrayant : 600,000 jeunes travailleurs, abandonnés, doivent être organisés. L'abbé Cardijn crée la J. O. C., corps représentatif de la jeunesse ouvrière.

Elle entreprend une gigantesque campagne de propagande, crée des cercles d'études, et un réseau de sections reliées par des fédérations.

Fort de son élite, la J. O. C. agit de plus en plus sur la masse, et multiplie les campagnes : pour la vie morale des jeunes travailleurs, pour les collaborations jocistes, pour la charte jociste du travail, pour la santé, la joie et la sécurité au travail, pour l'élevation intellectuelle des jeunes, la conquête du milieu, la bataille du temps libre, l'aide aux jeunes chômeurs.

En même temps, ses services se multiplient, répondant à chacune des nécessités ouvrières, à chaque besoin du rayonnement jociste.

Sur 600,000 jeunes travailleurs, plus de cent mille sont déjà conquises. Il suffit de lire « JOC », l'illustre hebdomadaire du mouvement, pour se rendre compte du chemin accompli et de la puissance de la J. O. C.

Lorsque, il y a trente ans, un jeune dominicain, le P. Rutten, descendait dans la mine avec les ouvriers, pour voir de près leurs conditions de vie, pensait-il qu'un jour viendrait où CENT MILLE jeunes travailleurs seraient embrigadés, guidés, transformés par le mouvement jociste ?

Jeune travailleur, VIENS, viens à la J. O. C.

Viens avec elle à la conquête !



LA VIE OUVRIÈRE

**LE R. PÈRE
RUTTEN**



Viens, revue de l'ACJB, s. d., [automne 1933].

(Archives du CHIREL BW)

La formation des militants s'effectue également au plan local. En 1932, plus de 60 % des sections ont leurs cercles d'étude religieux et social⁴³. Les participants y examinent les sujets développés dans le *Bulletin des Dirigeants*. Les groupes trop importants sont parfois scindés afin de permettre une approche spécifique aux débutants et aux aînés, aux ouvriers et aux employés. Les jocistes mettent aussi sur pied des causeries, des conférences avec projections, des visites de musées, d'abbayes et de sites historiques. Chaque militant est incité à la lecture.

Les sections gèrent des services. En Brabant wallon, ces derniers se développent surtout en cinq domaines : l'épargne, les bibliothèques, le placement, le syndicat et la pré-JOC.

Le service d'épargne existe dans toute section digne de ce nom. Il collecte les petites sommes mises de côté par les jeunes travailleurs, pour les placer à la banque des Ouvriers Chrétiens⁴⁴. En 1937, les dépôts émanant de la fédération se montent à 35.000 francs⁴⁵.

Certains groupes locaux se dotent d'une bibliothèque avec salle de lecture. De "bons livres" — selon les critères catholiques du temps — sont mis à la disposition des affiliés. Ainsi, la section d'Argenteuil dispose d'un fonds de 400 volumes⁴⁶.

Le placement des jeunes travailleurs n'est systématiquement organisé que dans les centres urbains, comme Nivelles. Le service syndical, qui prend de l'extension à partir de 1930, mène une propagande en faveur de la CSC et s'efforce d'y attirer de nouveaux membres. Lors de la campagne d'affiliation de 1937, 15.000 circulaires sont distribuées dans les gares et aux portes des usines de l'arrondissement⁴⁷.

La pré-JOC a pour mission de préparer les adolescents à l'entrée dans la vie de travail. Elle s'adresse aux jeunes qui vont interrompre leur scolarité, pour les informer sur le choix d'un métier et les mettre en contact avec les organisations ou les personnes qui pourraient les aider.

43. *Chronique fédérale du Brabant wallon*, dans *JOC*, 4-6-1932, p. 375.

44. Actuellement, BACOB.

45. R. LAUS, *Le Brabant wallon en 1937*, art. cit.

46. *Fédération du Brabant wallon*, dans *JOC*, 29-3-1930, p. 207.

47. R. LAUS, *Le Brabant wallon en 1937*, art. cit.

Bon an mal an, la fédération du Brabant wallon compte une petite dizaine⁴⁸ de groupes de pré-jocistes, animés par des aînés.

Les sections locales prennent en charge une part des loisirs de leurs membres. Elles organisent des fêtes de famille⁴⁹ et des soirées récréatives, avec représentations théâtrales⁵⁰, café-concert ou projection de films, sketches, chants et chœurs parlés, jeux et tombola. S'y ajoutent, selon les lieux, des concerts, des "soirées de bonnes chansons"⁵¹, des balades pédestres et cyclistes, etc.

De ces multiples activités, les journaux jocistes donnent un aperçu de temps à autre. En voici un exemple :

Tubize. Pendant les six premiers mois de l'année 1931, nous avons recruté 9 jocistes et 15 pré-jocistes, ce qui porte notre effectif à 64. Vente de "JOC", toujours en six mois : 2.231. Actuellement, 95 par semaine, dont 37 abonnements. En deux mois, nous avons prêté 50 numéros en seconde lecture. Épargne : 2.700 F. Retraite : 5 participants. Récollections : 20 militants ont assisté aux deux récollections. Nous avons deux cercles d'étude, se réunissant deux fois par mois, deux assemblées générales, une séance de comité. Les pré-jocistes se réunissent tous les mercredis. La salle de lecture et de récréation est ouverte tous les vendredis⁵².

Sur le terrain, militants et sections jocistes mènent une "action représentative" en faveur des jeunes travailleurs. Tel affilié de Nivelles introduit une réclamation auprès de la direction de son usine, à la suite de sévices infligés à des apprentis par des ouvriers adultes. Un groupe local de Bierges proteste auprès des chemins de fer contre l'absence de surveillance dans les trains et la promiscuité qui règne dans les voitures. Un responsable de Nivelles entreprend une démarche auprès du patronat pour faire placer un robinet d'eau potable dans un atelier. Les résultats

48. *Ibid.* La presse jociste signale de tels groupes à Braine-l'Alleud, Neerheyliсем, Nivelles, Noville-sur-Mehaigne, Perwez, Plancenoit, Tilly, Tubize, Walhain, Wavre et Wisbecq.

49. Les parents, frères et sœurs des membres y sont invités, ainsi que des sympathisants.

50. Au programme, des pièces "sociales", comme *Sacerdoce*, comiques, comme *Barbotin* et *Picquoiseau*, ou dialectales, comme *El' nutêye*.

51. Celles-ci visent à promouvoir les chansons "morales", en réaction contre la production que l'on qualifiait alors de "légère".

52. *Un beau bilan d'activité*, dans *JOC*, 1-8-1931, p. 503.

obtenus donnent du crédit aux militants d'entreprise. Ils leur permettent d'étendre leur influence sur leurs compagnons de travail ou de quartier.

Le recrutement de nouveaux membres est un des principaux objectifs assignés aux jocistes convaincus. Les militants du Brabant wallon acquièrent une certaine expérience en la matière, qu'ils communiquent à leurs camarades par l'intermédiaire des journaux du mouvement. Ainsi, Eugène Defays, président de sous-fédération et conducteur de machines dans une usine de la région, explique comment mener les tâches de propagande pendant les repas de midi⁵³. Un autre militant brabançon, du nom de Delhache, expose la manière de mener la conquête jociste pendant les trajets⁵⁴. Il s'agit d'inciter les simples membres à s'engager à *l'atelier, au bureau, dans les trains (...), pour amener à la JOC la masse des jeunes travailleurs exposés à l'influence des doctrines erronées et des trafiquants de plaisirs grossiers*⁵⁵.

À certaines périodes, des activités nouvelles ou liées à la conjoncture sont développées par le mouvement avec l'aide de ses groupes locaux. Il en est ainsi de l'aide aux jeunes chômeurs⁵⁶ et des campagnes pascales⁵⁷.

À partir de 1932, la JOC organise plus systématiquement le soutien qu'elle apporte aux sans-travail. Les groupes locaux de militants sont sensibilisés au problème, puis invités à prendre l'initiative. En Brabant wallon, les réalisations demeurent limitées au début. Les jocistes de Nivelles et de Tubize mettent sur pied des soirées récréatives dont les bénéfices — respectivement 2.100 F et 700 F — sont utilisés pour secourir les plus démunis. À Chapelle-Saint-Lambert, tout affilié qui

53. E. DEFAYS, *La propagande pendant les repas de midi*, dans *JOC*, 5-9-1931, p. 570.

54. DELHACHE, *La conquête jociste pendant les trajets*, dans *JOC*, 30-8-1930, p. 550.

55. *Fédération du Brabant wallon*, dans *JOC*, 5-4-1930, p. 222.

56. P. WYNANTS, *La campagne de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne en faveur des jeunes chômeurs, 1930-1936*, mémoire de licence en Histoire UCL, Louvain, 1976 ; ID., *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne face au chômage des jeunes, 1931-1936*, dans *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, t. X, 1979, pp. 461-482 ; ID., *Le "Jeune Chômeur"*, un journal de combat pendant la crise des années trente, dans *La Revue Nouvelle*, t. LXXII, 1980, p. 379-385.

57. P. WYNANTS, *Les premières campagnes pascales de la JOC francophone (1928-1935)*, communication au 5^e Congrès de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique (août 1996), à paraître.

garde son emploi verse mensuellement un franc à la section *pour venir en aide aux camarades atteints par la crise*⁵⁸.

Les résultats obtenus de 1933 à 1935 sont plus amples et plus diversifiés : collectes et souscriptions pour réunir des fonds⁵⁹, création de caisses d'entraide⁶⁰, ouverture de salles de lecture pour occuper les sans-emploi⁶¹, distribution de dons en nature (vêtements, chaussures, nourriture) aux nécessiteux⁶², vente du journal *Le Jeune Chômeur*⁶³, etc. Un soutien matériel et financier est également apporté au camp de Tourneppe qui accueille des jeunes travailleurs réduits à l'inactivité forcée, dont la santé et le moral se sont dégradés.

L'activité culmine en février 1935, lors de la "quinzaine des jeunes chômeurs". Dans les sections, les militants se mobilisent pour faire signer la pétition qui sera remise, quelques mois plus tard, à la Conférence Internationale du Travail, réunie à Genève. Les jocistes de Nivelles divisent ainsi la cité des Aclots en dix-huit quartiers, sillonnés par leurs équipes⁶⁴. Le permanent régional R. Laus dresse le bilan suivant :

250 affiches annoncèrent la quinzaine à la classe ouvrière du Brabant wallon. À Braine-le-Château et Pécrot, deux fêtes furent organisées, au cours desquelles nos propagandistes exposèrent le plan jociste pour les jeunes chômeurs. Des réunions extraordinaires eurent lieu [dans le même but] à Tubize, Nivelles, La Hulpe, Mont-Saint-Guibert, Orp-le-Grand, Lillois et Sart-Dames-Avelines. Une permanence pour jeunes chômeurs fut établie à Perwez. Des centres d'approvisionnement en vêtements, chaussures, linge, nourriture fonctionnent à Perwez, Tubize et Wavre. La tutelle sanitaire des jeunes chômeurs est organisée. La

58. *Fédé du Brabant wallon*, dans *JOC*, 23-4-1932, p. 275 ; *Chronique fédérale du Brabant wallon*, dans *JOC*, 23-7-1932, p. 487 ; À *Tubize*, dans *JOC*, 30-7-1932, p. 506.

59. Par ex. à Hamme-Mille. Cf. *Les Brabançons sont là*, dans *JOC*, 11-2-1933, p. 86.

60. Par ex. au Chenois. Cf. *Fédération du Brabant wallon. Chenois*, dans *JOC*, 25-2-1933, p. 127.

61. Par ex. à Nivelles. Cf. *Quelques réalisations jocistes*, dans *Le Jeune Chômeur*, mars 1933, p. 2.

62. Par ex. à Tubize. Cf. *Et Tubize donc !*, dans *Le Jeune Chômeur*, octobre 1933, p. 1.

63. Les premières sections brabançonnes qui vendent ce journal sont celles d'Argenteuil, Basse-Wavre, Blanmont, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Chenois, Hamme-Mille, Noville-sur-Mehaigne, Opheyllissem, Orp-le-Grand, Tubize, Vieuxart, Villeroix, Walhain et Wavre. Voir *Les premières sections qui ont marché pour la vente du "Jeune Chômeur"*, dans *Le Jeune Chômeur*, juin 1933, p. 4.

64. *Notre quinzaine des jeunes chômeurs*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 23-2-1935, p. 2.

*fédération supporte elle-même 50 % de la cotisation syndicale des jeunes stagiaires chômeurs complets*⁶⁵.

Les réalisations en faveur des sans-emploi s'espacent, puis disparaissent en 1936. Avec la reprise économique qui s'amorce, les besoins sont moins criants.

Depuis 1933, la JOC nationale lance chaque année une campagne pascalle. Son but est d'amener les jeunes travailleurs à remplir leurs devoirs religieux et, par là, de les réintégrer au sein de l'Église. Les militants locaux distribuent tracts et journaux spéciaux. Ils visitent les jeunes ouvriers et employés de leur localité pour les inviter à la célébration, souvent précédée d'une veillée et suivie d'un déjeuner festif.

En 1934, 43 sections du Brabant wallon participent à l'action. Elles distribuent ou vendent 11.000 journaux spéciaux, effectuent 1.000 visites à domicile et lancent 2.350 invitations personnelles à des non-affiliés. Environ 550 jocistes, rejoints par 300 jeunes qui n'appartiennent pas au mouvement, communient en groupe⁶⁶. Avec 3.500 journaux diffusés, la section de Nivelles se montre la plus dynamique⁶⁷.

À partir de 1935, les jocistes essaient d'obtenir dans les entreprises la cessation temporaire du travail le Vendredi Saint à trois heures, marquée par un coup de sirène, pour commémorer la mort du Christ. Rares sont les usines wallonnes où ils reçoivent satisfaction. Parmi elles figurent la filature Vanham de Wauthier-Braine et les papeteries de Mont-Saint-Guibert⁶⁸.

En 1936, ce sont Jodoigne et Ophain qui se distinguent. Dans la première de ces sections, pourtant établie dans une cité surnommée *l'antichambre de l'enfer*, deux militants ramènent, à eux seuls, six compagnons de travail à la Sainte-Table, alors que ceux-ci n'avaient plus fait leurs Pâques depuis leur communion solennelle. À Ophain, c'est la qualité et l'ampleur du travail collectif effectué qui sont soulignées⁶⁹ :

65. Notre quinzaine des jeunes chômeurs, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 30-3-1935, p. 2.

66. AC, 363, Campagne pascalle de 1934. AJOC, *La Campagne pascalle de la JOC-JOCF-KAJ-VKAJ en 1934*.

67. Fédération du Brabant wallon. Section de Nivelles, dans *JOC*, 12-5-1934, p. 247.

68. AJOC, *La campagne pascalle de la JOC-JOCF-KAJ-VKAJ en 1935*.

69. Quelques photos de la campagne pascalle, dans *JOC*, mai 1936, p. 135 ; *Ça gaze dans le Brabant wallon*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 16-5-1936, p. 2.

On avait confessé la veille jusque 9 heures du soir à 2 prêtres. Après la messe de 7 heures, le dimanche de Pâques, M. le curé signalait qu'il avait déjà autant de communions que les autres années pendant toute la quinzaine pascalle (plus de 700, sur 1.200 habitants). (...) Le déjeuner pascal, préparé avec goût par tous les jocistes, compta 90 participants. On avait récolté chez les fermiers du village plus de 300 œufs et 4 kg 1/2 de beurre. Un jociste s'était levé à 4 heures du matin pour préparer le café, un autre s'était couché à 3 heures du matin ayant dû préparer ... un discours ! La salle était splendidement décorée, il y avait vraiment une atmosphère de fête dont tous se souviendront.

Dans notre arrondissement comme dans le reste de la Wallonie, les résultats obtenus par les campagnes pascales semblent moins significatifs à partir de 1937-1938. La préparation du pèlerinage jociste pour la paix (Rome, septembre 1939) est, il est vrai, au cœur des préoccupations depuis octobre 1937 : elle est la priorité absolue pour laquelle les militants s'affairent.

Pour financer le séjour de leurs représentants dans la Ville Éternelle et alimenter le fonds spécial d'épargne créé à cet effet par le mouvement, les sections jocistes font preuve d'imagination : placement de troncs dans les cercles catholiques⁷⁰, organisation de conférences payantes⁷¹, vente de cigarettes, de chocolat, de fleurs et de cartes de soutien⁷², etc. Pour stimuler la collecte de moyens financiers, la fédération du Brabant wallon met sur pied un critérium régional, avec remise de prix aux groupes locaux les plus dynamiques, ainsi qu'une grande tombola⁷³. En fait, au 15 mars 1939, 34 sections sur 40 ont participé à des actions de ce genre. Une

70. *L'action pour le pèlerinage*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 31-12-1938, p. 4.

71. *Ibid.*

72. *Dans le Brabant wallon. Ça barde ... pour Rome !*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 8-4-1939, p. 4. Au 15 mars 1939, les sections du Brabant wallon ont vendu 2.100 paquets de cigarettes (bénéfice réalisé : 1.008 francs), 64 boîtes de chocolat, pour 4.722 francs de fleurs (primes distribuées aux épargnants : 1.069, 25 francs) et 1.050 francs de cartes de soutien.

73. Selon leur ordre de classement, les sections reçoivent — pour financer le voyage de leurs représentants à Rome — 500 francs (premier prix), 300 francs (deuxième prix), 200 francs (troisième prix), 100 francs (quatrième, cinquième et sixième prix). Le coût du voyage est estimé à 1.300 francs par personne. La tombola devrait rapporter 50.000 francs, dont la moitié reviendrait aux futurs pèlerins. Cf. *Dans le Brabant wallon. Ça barde ...*, art. cit.

somme de 21.000 francs a été recueillie. À la même date, 70 militants et militantes de l'arrondissement sont inscrits pour le voyage⁷⁴. En juillet 1939, des meetings pour la paix sont organisés en collaboration avec la JOCF, notamment à Braine-l'Alleud, Tubize et Walhain. Les orateurs décrivent la situation de la jeunesse ouvrière dans le monde, rappellent les buts et les étapes de la préparation du pèlerinage. À cette occasion, les Brainois soulignent que leur fonds local est le plus important de tout le pays⁷⁵.

Tout est prêt, en septembre 1939, lorsque la déclaration de guerre entraîne l'annulation du voyage. La déception des jocistes est vive ... Maigre consolation : le 18 février 1940, à Braine-l'Alleud, Mgr Van Cauwenbergh, délégué par le cardinal Mercier, remet solennellement la médaille de Pie XII aux 48 jeunes gens et 40 jeunes filles de l'arrondissement qui auraient dû partir pour Rome, quelques mois plus tôt. Il leur demande de *faire l'offrande de ce sacrifice pour la paix du monde*⁷⁶. Moins de trois mois plus tard, la *Wehrmacht* déferle en territoire belge ...

Conclusion : l'élan jociste

Les jeunes qui ont pris part, au plan local, aux activités de la JOC en gardent généralement un souvenir ébloui. Ils soulignent le dynamisme des propagandistes régionaux et des responsables locaux, dont les noms demeurent gravés dans les mémoires. Ils se souviennent de l'enthousiasme des militants et des liens d'amitié qui, à la base, soudaient les membres du mouvement.

La marque laissée par le passage à la JOC varie, sans doute, selon les personnes. Pour certains, le militantisme à la suite de Cardijn a permis de mûrir leur foi ou de ne pas tourner le dos à l'Église. Pour d'autres, il a été le point de départ d'engagements ultérieurs, que ceux-ci soient apostoliques, sociaux, syndicaux ou même politiques. À partir de sources orales, ce dernier aspect mériterait assurément d'être creusé. C'est là une enquête que les comités du Chirel pourraient entreprendre ...

74. *Ibid.*

75. *Des meetings jocistes*, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 19-8-1939, p. 4.

76. À Braine-l'Alleud. Une belle cérémonie jociste, dans *La Jeunesse Ouvrière*, 1^{ère} quinzaine de mars 1940, p. 4.

LES EDITIONS DU CHIREL BW

Depuis 1984, le Chirel publie ou soutient les publications de ses membres. Nous vous rappelons la liste des cahiers du CHIREL BW. Les cahiers 1, 7 et 8 sont épuisés.

Le douzième cahier vient d'être publié. Une souscription vous est proposée dans un feuillet annexe : profitez-en avant le 15 avril 1997.

- n° 1 *Colloque d'histoire de Louvain-la-Neuve*, s.l., 1984, 125 FB (épuisé).
- n° 2 *Les traces qui nous parlent. Le rayonnement de Villers de 1146 à 1248*, s. l., 1985, 450 FB (frais de port compris).
- n° 3 A.-F. GOFFAUX, *Le Tour Sainte-Croix à Marbais*, Villers-la-Ville, 1986, 50 FB.
- n° 4 *Genappe. Naissance d'une paroisse. Documents pour servir à l'histoire de Genappe*, s. l., 1986, 200 FB.
- n° 5 A.-F. GOFFAUX, *Marbais : son église, des origines jusqu'à nos jours*, Villers-la-Ville, 1986, 150 FB
- n° 6 F. VANVREKOM, *Tangissart en Roman pais de Brabant*, Villers-la-Ville, 1987, 750 FB (frais de port compris).
- n° 7 *Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dits de Malte, en Brabant wallon. Actes du colloque de 1986*, Villers-la-Ville, 1988, 250 FB. (épuisé).
- n° 8 G. COUTISSE, R. BRABANT, *Huppaye - Molembais-Saint-Pierre*, s. l., 1988, 750 FB. (épuisé).
- n° 9 *Les archives paroissiales*, Wavre, 1990. Quatre petits fascicules indispensables (130 FB) : I *Le classement et l'inventaire*, 24 p.; II *Grille de classement*, 20 p.; III *Index-Glossaire*, 26 p.; IV *Règlement du Chirel et extraits de droit canon et civil*, 12 p.
- n° 10 J. -F. VAN CAULAERT, *Hédenge au temps jadis. Douze siècles d'un passé méconnu*, Bruxelles, 1992, 500 FB (+ 50 FB de port).
- n° 11 E. de LALIEUX, *Les Seigneurs de Bornival (1300-1795)*, Wavre, 1995, 600 FB (frais de port compris).
- n° 12 P. JADIN, *L'église Saint-Laurent à Haut-Ittre en Brabant*, s.l., 1997, 75 p., 250 FB en souscription jusqu'au 15/4/97, 300 FB après cette date, + 50 FB de frais de port à verser sur le compte 371-0357608-35.